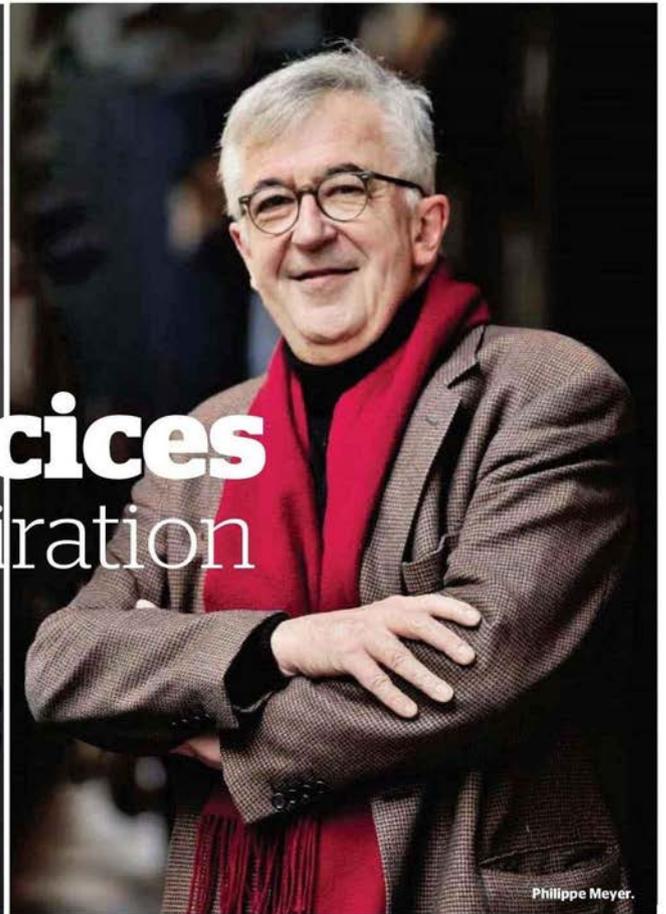




Marc Lambron.



Philippe Meyer.

# Exercices d'admiration

**DOSSIER** Deux écrivains chroniqueurs se souviennent de leurs rencontres et de leurs interviews. **PAGE 2**

# L'ÉVÈNEMENT

## Les coups de cœur de deux écrivains

### DOSSIER

Marc Lambron  
et Philippe Meyer  
réunissent  
les entretiens  
et portraits  
de ceux qu'ils ont  
rencontrés.

Par **Éric Neuhoff**

**Q**uel générique ! Le plus mégalomane des producteurs, malgré sa fortune, n'aurait pas pu imaginer réunir tous ces noms propres. Marc Lambron n'a pas eu besoin de son chéquier : un magnétophone et un stylo lui ont suffi – plus le dossard d'un magazine généralement féminin et pas vraiment étranger au quotidien que vous tenez entre les mains. L'interview est un genre à part. Lambron y met quelque chose de littéraire, considère ses sujets presque comme des personnages de roman. Cela demande de la curiosité, de la modestie et de la culture. Parfois la déception survient. Elle se devine entre les lignes. Il faut alors avoir de l'intérêt pour deux. On sent chez l'académicien un frisson de snobisme (ça n'est pas un défaut), le bonheur, l'excitation de passer un moment avec ces gens qu'il a admirés sur un écran, dont il a dévoré les livres, écouté les disques ou suivi les défilés. Ils ont en commun d'être des artistes.

Un peu d'arithmétique. Karl Lagerfeld et Jeanne Moreau arrivent en tête avec trois occurrences, suivis par Isabelle Huppert et Sophie Marceau, qui se contentent de deux rencontres.

Attention, *De vive voix*, une, première. Donc Jeanne Moreau déclare : « *Je n'ai jamais été politiquement correcte.* » À un reporter du *New York Times*, elle avait confié : « *Je voulais mourir jeune,*

*maintenant il est trop tard.* » Kirk Douglas avait insisté pour qu'elle joue dans *Spartacus*. Elle ne regrette pas d'avoir décliné. Elle évoque *The Deep*, le film perdu d'Orson Welles dont elle assure qu'une copie se trouve à la Cinémathèque de Munich. La dame est fantasque, généreuse. Elle avait offert une Rolls à un ami (« *Il avait besoin d'argent, il l'a vendue* »). Pour rester dans le domaine automobile, on lui reprochera d'attribuer une Ferrari à Roger Nimier alors qu'il s'est tué au volant d'une Aston Martin. L'émotion est sans doute responsable de cette bévue. À propos de *Monsieur Klein*, une étrange formule s'échappe de ses lèvres : « *Alain Delon est une Galatée* » (plus loin dans le volume, Marianne Faithfull dira de son partenaire dans *La Motocyclette* : « *Professionnel, bon acteur, mais définitivement pas Swinging London* »). Voici Deneuve sur le plateau de Raoul Ruiz. « *Chez elle, on sent une énergie pour traverser les choses qui ressemble à l'amour du présent.* » La belle de jour avoue : « *Je sors parfois de mes gonds.* » On aimerait assister à la scène. L'auteur rejoint Adjani dans sa loge après une représentation de *La Dame aux camélias*. Sur un canapé, il y a un ours en peluche blanche. Isabelle s'est changée. « *La courtisane immolée se transforme soudain en jeune page défilée.* » Elle lâche : « *Je n'ai jamais voulu être actrice pour passer à la télévision le*

*dimanche.* » Lambron se souvient d'elle à ses débuts, quand Chancel la recevait à « Radioscopie » : « *La vie s'ouvrait devant elle comme une prairie enchantée.* » Résumé de l'affaire : « *Isabelle Adjani est à la fois la reine de la nuit et l'adorable fille d'à côté.* » Au tour de l'autre Isabelle. À Saint-Jean-de-Luz, Huppert constate : « *Les acteurs, c'est un peu comme les hérissons. Quand ils sont ensemble, ils se piquent, et quand ils sont seuls, ils se cherchent.* » Elle a des idées sur son métier et la bêtise semble lui être inconnue. Un sibyllin : « *D'une certaine façon, je fais des films pour qu'on ne me voie pas* » précède un désabusé : « *Des acteurs disent qu'ils apprennent des choses sur eux-mêmes à travers leurs rôles, mais honnêtement je n'ai jamais découvert le Graal.* » Il n'est peut-être pas trop tard.

Dans un salon du George V, devant un Coca glacé, Fanny Ardant vante les mérites de Jean Rhys avant de soupirer : « *La librairie, c'est la succursale du café.* » Dans son appartement qui donne sur la Seine, Claudia Cardinale ne roule pas des mécaniques : « *Je ne suis pas une actrice à gardes du corps.* » Visconti lui parlait en français. Il l'appelait Claudine, pas Claudia. Petite, l'Angelica du *Guépard* rêvait d'être exploratrice. Elle a depuis découvert une autre jungle, celle du septième art. Citer David Niven l'amuse : « *La meilleure invention italienne depuis les spaghettis, c'est Claudia Cardinale.* »

Robert Redford s'attarde sur l'affaire Lewinsky (« *Vous savez à quoi cela me fait penser? Aux films que l'on projette dans les avions. L'écran est devant soi et on ne peut l'éviter.* »). Woody Allen descend au Ritz. « *Le rencontrer, c'est comme faire la conversation à un vieil oncle dans sa baignoire.* » Lambron rend visite à John Malkovich au Théâtre Marigny. « *Il y a en lui de l'étrangleur de Boston et du Dr Freud.* » Définition bis : « *On dirait le serpent Kaa séduit par Amnesty International.* » Ces phrases devraient être brevetées. Dans un registre voisin, Jeremy Irons incarne « *l'homme fatal* ». Cela ne l'empêche pas d'avoir l'esprit pratique : « *La renommée donne de l'argent, je me sers de l'argent pour me protéger de la renommée.* » CQFD. Patti Smith a une devise évidente : « *Épeler l'alphabet de l'enthousiasme est la clé de toute vie.* » Les mots de Lagerfeld crépitent : « *Madonna, une addition d'imperfections qui en a fait une perfection.* » Pour ne pas quitter la

mode, Naomi Campbell est ainsi croquée : « *La reine Naomi appartient à une sorte d'ONU des branchés qui paraît sortir des romans de Bret Easton Ellis.* »

Les écrivains ne sont pas en reste. Lambron affectionne le slogan de Moravia : « *Pour gagner de l'argent, il faut un don, mais pour le dépenser il faut une culture.* » L'auteur du *Mépris* l'accueille chez lui, à Rome, sur les berges du Tibre. « *Je suis zoologue : je désire le sauvetage de l'espèce humaine, qui est en train de se suicider.* » L'octogénaire ramène le Français en voiture jusqu'à la Piazza del Popolo. Apparemment, il conduisait comme il écrivait, sec et vite. Dans son costume blanc, Tom Wolfe traite le documentariste Michael Moore de « *marxiste rococo* ». Martin Amis garde une lucidité de bon aloi : « *Nous vivons tous avec nos échecs, pas avec nos succès. À la fin, l'œuvre compte moins que la façon dont on s'est comporté avec sa femme et ses enfants.* » Quant à William Boyd, sa religion est faite : « *Les Anglais excellent dans trois domaines : les tailleurs de bonne coupe, les dictionnaires et la trahison.* » Comprenez qui pourra. C'est ainsi que l'on saluera Marc Lambron, le seul habit vert à s'être allongé sur un lit avec Liv Tyler.

La comédienne en question ne figure pas dans le panthéon de Philippe Meyer. *La prochaine fois, je vous l'écrirai...* tient de l'exercice d'admiration, du faire-part, de la galerie de portraits, de la lettre d'amitié. Il a connu Michel Rocard dans les années 1960 quand l'homme politique se présentait aux législatives dans les Yvelines. « *Tes chances d'y être élu étaient aussi grandes que celles du charcutier de Mur-de-Barrez (Aveyron) de vendre son jambon à l'ayatollah Khomeyni.* » On découvrira ici que chez les scouts protestants le totem du futur premier ministre était « *Hamster érudit* ». Meyer le présente à Aznavour au cours d'un déjeuner calamiteux où les deux avaient égaré leur prothèse auditive. On croise Jean-François Revel qui embauche Meyer à *L'Express* devant une gentiane chez Prunier en lui adressant ce conseil : « *Et n'oubliez pas que la culture est facultative.* »

L'humour saupoudre ces pages où flotte l'esprit de Vialatte et de Desproges. Meyer est quelqu'un de démodé. C'est d'un reposant. Il ne déteste pas les

expressions rares, désuètes, « *aliboron* », « *archonte* », « *barguignage* ». Il saute d'une vacherie de De Gaulle sur Couve de Murville à une émission avec Claude Sautet partageant ses plaisirs musicaux. Hommage est rendu à Obaldia. « *Bertrand Tavernier m'intimide* », concède Meyer dans un chapitre pourtant intitulé « *Un frère adoptif* ». Jean d'Ormesson lui enseigne comment retenir ses lectrices durant les séances de dédicaces. Si le monde n'est pas trop mal fait, elles devraient se bousculer pour obtenir une signature sur ce bréviaire nostalgique et gai. ■

### « Les Anglais excellent dans trois domaines : les tailleurs de bonne coupe, les dictionnaires et la trahison »

**William Boyd**

Écrivain, interviewé  
par Marc Lambron

### « Pour gagner de l'argent, il faut un don, mais pour le dépenser il faut une culture »

**Alberto Moravia**

Écrivain, à Marc Lambron

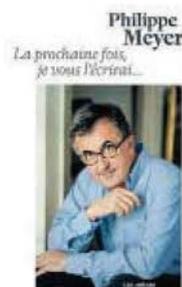
### « Et n'oubliez pas que la culture est facultative »

**Jean-François Revel**

Ancien directeur de « *L'Express* »  
à Philippe Meyer



**DE VIVE VOIX**  
De Marc Lambron,  
Grasset,  
511 p., 26 €.



**LA PROCHAINE  
FOIS, JE VOUS  
L'ÉCRIRAI...**  
De Philippe Meyer,  
Les Arènes,  
290 p., 22 €.



**De gauche à droite : Alberto Moravia, Tom Wolfe, Isabelle Adjani, William Boyd et Martin Amis.**

MARCELLO  
MENCARINI/BRIDGEMAN IMAGES ; STEPHANE  
LAVOUE/LE FIGARO MAGAZINE ; MICHEL  
BOISNARD/TV MAGAZINE ; FABRICE DEMESSENCE/  
LE FIGARO MAGAZINE ; WWW.ALAMY.COM/ALAMY  
STOCK PHOTO